

Mont-Sainte-Marie

Ce hameau est l'un des sites les plus attachants du Namurois, dominant la vallée avec sa tour romane curieusement séparée du reste de l'église ; datée des XIIe-XIIIe siècles, c'est à l'origine une tour de défense, comparable à celle de Wierde, sur laquelle s'est également appuyée l'église paroissiale, dédiée à Notre-Dame. Mont, ou Mont-dessus-Wierde était jadis un bourg plus important qu'il n'y paraît aujourd'hui, siège d'une paroisse à part entière et d'une seigneurie propre. Son déclin et le passage fatal des armées en 1675 lors de la guerre dite de Hollande, quand les troupes françaises, hollandaises et allemandes écumaient la région, ont été évoqués : le bourg ne s'en est jamais relevé.



Mont-Sainte-Marie.

Mont fait partie de l'alleu, puis du fief de Mozet quand hommage en est fait au comte de Namur en 1361. Jean de Mozet, seigneur du lieu mort en 1513, a d'ailleurs sa pierre tombale encastrée dans le mur de la chapelle. Son destin est lié à celui d'Arville : Jean de Maillen acquiert Mont en 1550 ; plus tard, la veuve de Godefroid de Maillen cède les terres et seigneuries, haute, basse et moyenne justice de Mont et d'Arville, ainsi que les terres et le labour en dépendant à Maximilien-Henri de Haultepenne et à sa femme Anne de Maillen 167. Son histoire est aussi liée à celle de Grandpré, puisque, une fois cédés à l'abbaye par Henry de Jamblinnes, les fiefs de Mont, soit une dizaine de bonniers de terre, sont relevés par tous les abbés jusqu'au XVIIIe siècle. Le Grand Hôpital de Namur y est un important propriétaire, avec en 1368 un total de 48 bonniers concédés à différents exploitants. À la même époque enfin, Godefroid, sire de Dave, y est aussi présent : on le voit céder ses alleux relevant du comte de Namur à son fils Warnier, moyennant usufruit ; l'acte, daté du 5 août 1377, se réfère à des cens, rentes, chapons, poilles, preis, terres, bois, aywes, manoir ou autrement, soit à Mons deleiz Wierde ou d'autre part, sens rins à excepter.

Comme à Wierde, la seigneurie est gérée par la cour de justice et les plaids généraux. Le procès-verbal des plaids tenus au château d'Arville aux Rois de

l'an 1616, donne une idée de ce pouvaient être les soucis courants de l'administration de ces villages : ayant esté interdit, de la part de la dame desdits lieux d'Arville et de Mont, aux inhabitants de ceux, de chasser et de pescher dans la juridiction, com'aussy de porter des armes à feu, chargées de dragées de plomb, et armes déffendues, de ne faire aucun chemin ou piedsente dans les héritages d'autruy, sy at esté déffendu de fossoyer dans grands chemins royaux et aultres, et aux vendeurs de bières et cabaretiers de n'en vendre n'y débiter avant l'appréciation préalable faite par ceux de la ditte court, le tout apaine d'amende.

Mont était jadis une paroisse, au même titre que Wierde, englobant Arville et une partie de Faulx. Mozet en est même une éphémère dépendance, entre 1803 et 1808, avant qu'un décret impérial ne la rattache à la paroisse des Tombes. La chapelle, déjà ruinée, s'en trouve désaffectée ; en 1817, le baron de Haultepenne, seigneur d'Arville, convient avec la fabrique de la racheter pour en faire une chapelle et un caveau de famille, moyennant vingt louis pour sa réparation ; nombre de ses ancêtres gisaient déjà en ce lieu. En 1839, les habitants du lieu demandent à l'évêque de Namur, Mgr Dehesselle, le rattachement du hameau à la paroisse plus proche de Mozet : c'est chose faite le 26 février 1839.

Son rachat par le seigneur d'Arville ne sauve cependant pas l'église de la dégradation. Une description de 1853 168 en dresse un tableau peu flatteur : la tour est couverte de lierre, le chœur a été muré pour protéger les pierres tombales et l'église sert d'atelier à un menuisier ! La nef de l'église détruite entre 1710 et 1730 ne sera jamais reconstruite, de sorte que l'édifice a la curieuse particularité d'être en deux parties, la tour romane du XI^e siècle d'un côté, le chœur gothique du XVI^e siècle de l'autre. L'ouragan des 12 et 13 mars 1876, qui cause d'énormes dégâts dans le nord-ouest de l'Europe, emporte la flèche qui surmonte la tour.

En 1895, la tour et l'église de Mont passent avec Arville à la famille de Liedekerke, aux mains de laquelle elles se trouvent toujours aujourd'hui. La dalle contemporaine placée au pignon du chœur est aux armoiries de cette famille. Ceci explique la curieuse dédicace à Notre-Dame-au-Mulet : quatre chevaliers de Liedekerke engagés dans la septième croisade avec saint Louis étaient en grand péril quand ils invoquèrent la Vierge, lui promettant que s'ils échappaient à la mort, ils lui construiraient une chapelle. Ils eurent la vie sauve et la Vierge leur apparut dans le ciel, assise sur un mulet blanc.

L'intérêt patrimonial du site de Mont est évident et il a été décrit par le détail 169. La tour de grès brun est percée d'une grande arcade qui s'ouvrait jadis sur la nef ; le premier étage est percé à droite d'une porte d'accès cintrée, et plusieurs archères ébrasées vers l'extérieur témoignent de la fonction de défense. Le chœur du XVI^e siècle, construit en plusieurs temps, est formé de deux travées droites fermées par un chevet en trois pans ; la sacristie et la façade-pignon sont du XVIII^e siècle. La tour et le chœur ont été classés le 30 novembre 1960 ; depuis, en 1997 et 1998 d'importants travaux ont été entrepris pour consolider la tour. De l'ancien hameau, il ne reste donc que trois maisons : la maisonnette voisine, qu'une inscription sculptée dans le linteau date de 1692, l'ancien presbytère, dont on a conservé un linteau daté de 1511, et sur la crête, au sud, une ferme joliment restaurée du XVIII^e siècle.